

l'histoire et de l'économie politique, la science générale agricole étudie les rapports de l'agriculture avec le commerce, l'industrie, les lois et les institutions politiques des peuples.

Du reste, cette science se fonde avant tout sur une observation consciencieuse des faits agricoles. Aussi, loin de mépriser l'instinct pratique du cultivateur, approfondit-elle avec scrupule tout procédé qui a pour lui la sanction du temps et de l'expérience, n'admettant rien que n'ait confirmé une longue série d'observations faites sur des cultures d'une certaine étendue. Le creuset du chimiste, le pot du fleuriste ne remplacent jamais pour elle le vaste laboratoire des champs. Ennemie du merveilleux, du transcendant, de l'exclusif, elle repousse toute espèce de préjugés; ceux qu'une théorie présumptueuse a pu faire admettre, comme ceux qui tiennent à la routine.

Dans des circonstances ordinaires, l'agriculture peut atteindre toute perfection par la pratique aidée de la seule philosophie locale; mais cette dernière ne suffit plus si des circonstances inusitées viennent à se produire, et l'on a vu d'excellents cultivateurs de Belgique perdre leur réputation d'habileté dans des pays pour eux étrangers. La science générale de l'agriculture est une boussole très-propre à prévenir de tels naufrages; elle est donc utile à la pratique. De ce principe incontestable si nous passons à un ordre de considérations plus élevées, la science générale de l'agriculture ne répond-elle pas au besoin d'aliments que l'intelligence, développée par l'instruction libérale, éprouve plus encore dans le calme des champs qu'au milieu du bruit des cités?

En résumé, nous découvrons deux genres de connaissances agricoles: *savoir pratique et savoir philosophique ou scientifique.*

Le savoir pratique est de deux sortes: l'une concerne les *travaux manuels*, l'autre la *direction*. Le savoir scientifique est également de deux sortes: *local et général.*

Cette division explique plusieurs idées qu'au premier aperçu on jugerait contradictoires.

On en sait *tous jours assez pour conduire un train de culture*, répète souvent le vieux cultivateur imbu du savoir pratique. C'est que ce savoir n'est en effet, comme nous l'avons vu, qu'un fruit de l'habitude. On l'acquiert par l'exercice du corps et des sens, et non par l'étude. Il est vrai qu'il s'éclaircit ensuite du savoir scientifique; mais c'est là précisément ce que ne veut pas se dire et encore moins s'entendre dire le cultivateur étranger à ce second savoir. L'amour propre lui persuade que, s'il est ignorant en toute autre chose, il est très-habile dans sa profession; et il ferme les yeux pour ne pas voir.

Xénophon établit, d'après Socrate, que les préceptes d'agriculture sont de la plus grande simplicité, qu'on les découvre soi-même par une observation intelligente; dans sa pensée il ne s'agit que du savoir philosophique local, si facile en effet à acquérir pour tout homme doué d'une certaine dose d'intelligence.

Enfin, dans la préface de son livre de *Re rustica*, Columelle déplore que les premiers personnages de la république romaine aient abandonné l'agriculture, si dignement exercée par leurs aïeux, et que le Latium, cette terre de Saturne où les dieux avaient eux-mêmes

enseigné l'agriculture, en soit venu à demander sa subsistance au delà des mers.

“Peuton s'en étonner, ajoute l'auteur, puisqu'il entre aujourd'hui dans le sentiment public que l'agriculture est une occupation vile, et qui n'exige nulle instruction? Mais moi, si je l'envisage dans son ensemble, si je compte le nombre de ses branches, le corps entier me semble tellement vaste, les détails m'apparaissent si nombreux, que je crains d'arriver à mon dernier jour avant de connaître toute la discipline agricole.”

L'agronome latin établit ensuite que l'agriculture touche à toutes les sciences: évidemment il désignait ce que nous venons de nommer *science générale.*

Cette nature variée du savoir agricole tient à ce que l'agriculture, étant la *profession par excellence du genre humain*, doit se trouver à portée de tous, de l'ignorant comme du savant. A l'aide du seul savoir pratique elle peut être exercée par l'homme le moins éclairé. Dans de telles conditions la terre est sans doute *adultérée*, comme le disait Palissy; mais enfin l'art le plus nécessaire se soutient et nous fait vivre, lorsque tout autre genre de savoir s'éteint. D'un autre côté, puisque l'homme possède un rayon de l'intelligence divine, l'agriculture devait offrir à cette précieuse faculté tous les moyens possibles de s'étendre et d'agir. Et en effet non seulement elle exerce comme science locale le raisonnement de l'homme éclairé, mais encore elle présente comme science générale le plus vaste sujet d'étude. Ainsi chacun peut lui consacrer ses aptitudes innées.

La fenaison

Comme je l'espérais la récolte du foin est abondante et la seule chose sera de le sauver en bon ordre. Les cultivateurs canadiens ont le tort d'attendre qu'il soit trop mûr et ils perdent ainsi de 50 à 75 pour cent de ses propriétés nutritives.

La plupart s'imaginent que le foin devrait être tenu debout jusqu'à ce qu'il soit mûr, parce que la graine quand elle est mûre, vaut autant que l'avoine comme nourriture, mais ils oublient ou ne savent pas que, bien que cela soit vrai, la tige pour les trois quarts devenant une fibre dure et indigeste est presque sans valeur; tandis que si le foin est coupé aussitôt que la fleur est pleinement développée, toute la substance nutritive qu'elle contient subit un changement et passe de l'état de sucre, amidon, gluten et autre élément nutritif en une graine et une fibre dure dont la graine seule a de la valeur, la tige ayant rempli sa tâche qui est de porter le fruit à maturité et, pour y arriver, a rendu toutes les particules nutritives qu'elle contenait en devenant presque sans valeur comme nourriture.

En conséquence, pour obtenir la plus grande somme de nourriture du foin, il doit être coupé aussitôt que la fleur est pleinement développée et cela arrive dans les premiers jours de juillet.

Ce conseil sera très peu goûté par ceux qui vendent la plus grande partie de leur foin, parce que plus longtemps il reste, debout plus lourd il devient; mais les acheteurs devraient examiner si le foin qu'ils achètent est parfaitement vert, et ils devraient préférer le payer meilleur prix, quand il est coupé dans le temps convenable. — *Le Monde.*